

## Exercice 2 La ville imaginaire

### *Genève Underground*

J'avais garé ma voiture au parking souterrain de Plainpalais. J'étais sorti du parking par des escaliers remontant à la surface, mais je n'arrivais plus à en retrouver l'entrée. Je me baladais donc sur le macadam de la longue plaine cherchant en vain l'entrée du parking. En arrivant vers l'aire de jeu des enfants, j'aperçus un tout petit escalier étroit. Je descendis et ouvris une porte. L'escalier continuait et descendait encore plus bas.

- Je ne peux qu'arriver au parking souterrain, supposai-je.

Je continuai la descente, la lumière faiblissait et je me retrouvai tout d'un coup dans le noir le plus absolu. Effrayé, j'allais remonter mais j'aperçus une toute petite lumière rouge qui clignotait plus bas.

- Ça y est, c'est le parking, me dis-je.

Au fur et à mesure que je m'approchais, je distinguais plus clairement un enfant qui jouait avec le clignotant d'un vélo.

- Dis, tu t'es perdu, petit ? lui demandai-je.

- Moi, je vis ici. Et toi, tu viens d'en haut ?

- Mais où sont tes parents ? le questionnai-je inquiet.

- Là-haut, d'où tu viens.

J'eus un frisson dans le dos : j'avais reconnu Virgile, l'enfant de ma concierge mort il y a 5 ans sur son vélo, tué par une voiture filant à toute allure. J'eus peur et reculai. L'enfant me tendit la main d'un air angélique.

- Viens, je te montre chez moi.

Nous descendîmes encore plus bas jusqu'à une porte semblable à celle que j'avais ouverte en haut. Virgile l'ouvrit et nous nous retrouvâmes sur la plaine de Plainpalais.

- C'est impossible, pensai-je, je n'ai fait que descendre!

Virgile comprit ma stupeur et m'expliqua :

- Nous ne sommes plus à Genève. Du moins, pas la Genève que tu connais. Ici c'est la ville des désirs non accomplis, des espérances infinies, des rêves refoulés. Tout ce qu'on a souhaité dans la ville d'*en haut* se réalise *en bas*. Il suffit qu'une personne en haut désire ardemment quelque chose et voilà que son vœu est exaucé ici bas. Ici se trouvent tous les souvenirs, les regrets, les fantasmes et les objets oubliés de Genève. La ville d'en bas métabolise les rêves, les mâche et les travaille à sa guise et exauce les vœux – même si parfois le procédé est un peu fantastique... Viens, je te montre!

Un nuage vint s'arrêter à nos pieds et nous y montâmes. Du haut du ciel, on pouvait voir la ville entière. Elle était semblable à la Genève que je connaissais : son lac, ses quartiers, la silhouette de la cathédrale et la verdure des parcs. Mais on y respirait un air différent, un parfum bizarre et enivrant à la fois. Virgile m'amena sous le quartier de Champel.

- Regarde!

Le quartier était bourré de bruits et tapissé de panneaux aux messages surréalistes. A l'entrée du quartier, sur l'avenue de Champel, on lisait

*Obligation de klaxonner*

Aux portes des immeubles

*Silence interdit entre 22h et 7h*

*L'accès est strictement interdit aux habitants de l'immeuble*

Partout régnait un fourmillement de tous tons, des sourds aux sonores, des graves aux stridulants : on aurait dit une fourmilière amplifiée! Les chuchotements des habitants et les moindres déplacements de personnes ou d'objets causaient un fracas infernal.

Je questionnai Virgile. Il m'expliqua qu'un soir un habitant du quartier d'en haut avait eu une amende lors d'une fête chez lui. Alors, dans un élan de rage contre ses voisins, il avait crié que tout le quartier soit couvert de bruits et comme ça personne ne l'aurait plus embêté. Son vœu s'était aussitôt exaucé dans la ville d'en bas. Les autorités du quartier avaient imposé le bruit à toutes les heures du jour – et surtout! - de la nuit.

Nous survolâmes Champel et arrivâmes à l'autre côté de la ville, jusqu'à la rue de Berne aux Pâquis. Les prostituées étaient devant la porte de chaque immeuble et cabaret de la rue. Une femme tenant par la main sa fille entraînait dans un immeuble. A la vue de la prostituée, elle la salua respectueusement avec une révérence. Puis elle chuchota à sa fille :

- Quand tu seras grande, je veux que tu deviennes comme elle.

Étonné de ces propos, je demandai à Virgile si l'encouragement de la prostitution était légal dans la ville. Il me répondit que la loi – en bas comme en haut – changeait tous les jours, mais personne ici n'aurait jamais pensé punir une mère qui souhaitait un avenir meilleur pour sa fille. Virgile m'expliqua que les prostituées étaient le vrai pivot de la vie familiale du quartier. Elles étaient chargées par les services sociaux de ramener les maris à leurs familles, la vente de leurs corps n'étant qu'un prétexte pour exercer le métier. Les prostituées préparaient un dossier pour chaque client qu'elles remettaient aux familles afin d'améliorer la vie conjugale et familiale. Leurs conseils étaient écoutés par toutes les femmes et très bien rémunérés. Elles touchaient un salaire considérable grâce à leur double activité – sociale et privée à la fois – et prenaient leur retraite à l'âge de 35 ans. Après, elles étaient considérées comme les sages du quartier et invitées à toutes les conférences et les réunions familiales.

- Comment cela s'est-il produit ? demandai-je à Virgile.

- Une nuit, là-haut, une prostituée fut battue et abandonnée sur le trottoir. Le matin au réveil, une mère de famille l'injuria devant la foule qui s'était créée autour d'elle. Alors, elle avait rêvé d'être heureuse, aimée par sa famille et les habitants du quartier. Ici, c'est possible.

Le nuage descendit de la vieille ville et plana sur le parc des Bastions. Virgile me montra un couple d'une quarantaine d'années se promenant main dans la main sous les marronniers de l'allée. Ils regardaient leur enfant jouer de loin. La femme posa son regard sur l'homme et lui fit un sourire malicieux. Puis l'enfant courut vers eux et se jeta dans les bras de ses parents.

- Ils ont l'air heureux, dis-je.

- En haut, cela ne s'est jamais produit. Voilà 5 ans qu'elle l'a quitté pour aller travailler ailleurs. En haut, elle est mariée avec un autre homme et vit dans une autre ville.

Je regardai l'enfant jouer. Elle s'unit à d'autres enfants et ils commencèrent ensemble une farandole en chantant

*Il était une fois un roi  
Sans couronne, une sorcière  
Sage, un prince maladroit,  
Un poisson mangé par un ver.*

*Tout ça il était une fois  
Quand je vis le monde à l'envers.*